



CHAPITRE UN

CAL RAMASSA une petite rondelle de pepperoni sur sa pointe de pizza et glissa la main sous la table. Il sentit aussitôt la langue mouillée de Carnage, son loup possédé-du-chaos, qui happa goulûment la viande grasseuse.

— Ne nourris pas cette... chose! fit son père d'une voix bourrue. Elle va finir par t'arracher la main, un de ces jours.

Cal flatta la tête de Carnage sans s'occuper de son père. Depuis quelque temps, Alastair ne cessait de grogner contre son fils. Il ne voulait pas entendre parler du Magisterium. Il était furieux que Cal ait été choisi comme apprenti par Rufus, son ancien maître. Et il semblait prêt à s'arracher les cheveux depuis que Cal était rentré à la maison avec un loup possédé-du-chaos.

Cal avait vécu seul avec son père toute sa vie. Ce dernier lui avait raconté des horreurs de toutes sortes sur son ancienne école, celle-là même que Cal fréquentait maintenant malgré tous ses efforts pour ne pas y être admis. Cal s'attendait bien sûr à ce que

son père soit en colère à son retour du Magisterium à la fin de la première année, mais il n'avait pas prévu l'effet que cette colère aurait sur lui. Son père et lui s'entendaient si bien autrefois. Et maintenant, leurs rapports semblaient terriblement tendus.

Cal espérait que c'était seulement à cause du Magisterium. Parce que l'autre option, c'était qu'Alastair savait qu'en réalité Cal se trouvait du côté du mal.

La possibilité qu'il soit secrètement méchant inquiétait aussi Cal. Beaucoup, même. Il avait commencé à dresser une liste dans sa tête : tous les indices laissant croire qu'il était un Seigneur du Mal allaient dans une colonne, et toutes les preuves du contraire allaient dans une autre. Il avait pris l'habitude de se référer à cette liste avant de prendre toutes ses décisions. Un Seigneur du Mal boirait-il la dernière tasse de la cafetière? Quel livre un Seigneur du Mal emprunterait-il à la bibliothèque? Le fait de s'habiller tout en noir prouvait-il indéniablement qu'il était un Seigneur du Mal, ou bien était-ce un choix légitime les jours de lessive? Le pire, c'est que Cal était à peu près certain que son père jouait le même jeu que lui, calculant et recalculant les points que son fils avait accumulés du côté du mal chaque fois qu'il regardait dans la direction de Cal.

Mais Alastair ne pouvait qu'avoir des soupçons. Il ne pouvait être certain de rien. Il y avait des choses que seul Cal savait.

Cal ne pouvait s'empêcher de penser à ce que maître Joseph lui avait dit : que lui, Callum Hunt, était habité par l'âme de l'Ennemi de la Mort. Et donc, qu'il *était* l'Ennemi de la Mort, prédestiné à faire le mal. Même dans la confortable cuisine jaune où son père et lui avaient pris des milliers de repas ensemble, les paroles du vieux maître résonnaient encore dans les oreilles du garçon.

L'âme de Callum Hunt n'existe plus. Une fois expulsée de ton corps, elle s'est ratatinée et elle est morte. L'âme de Constantin Madden a pris racine et a grandi, intacte comme si elle venait de naître. Et depuis, ses adeptes ont manigancé pour donner l'impression qu'il n'avait pas quitté ce monde, afin que tu sois en sécurité.

— Cal? demanda son père en le regardant d'un drôle d'air.

Ne me regarde pas! pensa Cal. Mais, en même temps, il mourait d'envie de demander à Alastair ce qu'il voyait quand il le regardait.

Alastair et Cal partageaient la pizza préférée du garçon, une pizza au pepperoni et à l'ananas. En temps normal, ils auraient bavardé de la dernière escapade de Cal en ville ou du projet de réparation auquel Alastair était en train de travailler dans son garage. Mais aujourd'hui, Alastair ne disait pas un mot et Cal ne trouvait rien à dire lui non plus. Il s'ennuyait de ses meilleurs amis, Aaron et Tamara, mais il ne pouvait pas parler d'eux à son père parce qu'ils faisaient partie du monde de la magie qu'Alastair détestait.

Cal se leva discrètement.

— Je peux sortir dans la cour avec Carnage?

Alastair fronça les sourcils en regardant le loup. L'adorable louveteau que Cal avait adopté était maintenant un véritable monstre, un adolescent efflanqué qui prenait beaucoup de place sous la table. Le jeune loup leva ses yeux de bête possédée-du-chaos vers le père de Cal, la langue pendante, et gémit doucement.

— Bon, d'accord, répondit Alastair en poussant un long soupir. Mais pas longtemps. Et reste loin des gens. La meilleure façon d'empêcher les voisins de s'énerver, c'est de contrôler les circonstances dans lesquelles ils vont voir Carnage.

Carnage bondit sur ses pattes et se dirigea vers la porte en faisant claquer le linoléum sous ses griffes. Cal sourit. Il savait

que l'affection étonnante d'un animal possédé-du-chaos lui valait beaucoup de points dans la colonne du Seigneur du Mal, mais il n'arrivait pas à regretter de l'avoir adopté.

Évidemment, c'était probablement un des problèmes, quand on était un Seigneur du Mal. On ne regrettait pas ce qu'il fallait regretter.

Cal sortit en s'efforçant de ne plus y penser. Il faisait chaud, en ce bel après-midi d'été. Dans le jardin, le gazon d'un vert intense était touffu et trop long. Alastair n'était pas très méticuleux quand il s'agissait de tondre la pelouse, plus incliné à éloigner les voisins qu'à partager des conseils sur l'entretien du jardin. Cal s'amusa à lancer un bâton à Carnage. Le loup le rapportait en remuant la queue, les yeux brillants. Le garçon aurait bien couru avec lui s'il en avait été capable, mais sa patte folle ne lui permettait pas de se déplacer assez vite. Carnage semblait comprendre la situation et s'éloignait rarement de son maître.

Après quelques minutes de ce jeu, ils traversèrent la rue ensemble vers un petit parc, et Carnage se dirigea en courant vers les buissons. Cal fouilla dans ses poches à la recherche de sacs de plastique. Comme les Seigneurs du Mal ne ramassent sûrement pas les crottes de leur chien, chaque promenade avec son loup lui valait des points dans la colonne du bien.

— Cal?

Cal se retourna, surpris. Il ouvrit de grands yeux étonnés en reconnaissant Kylie Myles, dont les cheveux blonds étaient retenus par deux barrettes en forme de licornes. Elle tenait une laisse rose à la main. Et à l'autre bout de la laisse, Cal aperçut une créature qui ressemblait à une petite perruque blanche, mais qui était probablement un chien.

— Tu... Euh... fit Cal. On se connaît?

— J'ai l'impression de ne pas t'avoir vu depuis un bon bout de temps, fit remarquer Kylie.

Apparemment, elle souhaitait ignorer sa confusion.

— As-tu été accepté? ajouta-t-elle à voix basse. À l'école de ballet?

Cal hésitait. Kylie était avec lui lors de l'épreuve de fer, l'examen d'entrée au Magisterium, mais il avait réussi et elle avait échoué. Les magiciens l'avaient emmenée dans une autre salle après l'examen, et il ne l'avait pas revue depuis. Elle se souvenait manifestement de Cal, puisqu'elle le regardait d'un air perplexe, mais il n'était pas certain de ce qu'elle savait de la suite des événements. Ses souvenirs avaient sûrement été effacés avant qu'elle ne retourne à la vie normale.

Pendant quelques secondes, il eut presque envie de tout lui raconter. De lui dire qu'ils avaient passé un examen pour entrer dans une école de magie, et non dans une école de ballet. Et de lui expliquer pourquoi maître Rufus l'avait choisi, lui, même si elle avait beaucoup mieux réussi que lui. Le croirait-elle s'il lui disait à quoi ressemblait sa nouvelle école et comment on se sentait quand on réussissait à faire surgir des flammes dans ses mains ou à s'envoler dans les airs? Il pourrait lui raconter qu'Aaron était son meilleur ami et en même temps le Krator, ce qui était très important parce que cela signifiait qu'il était un des rares magiciens vivants capables de faire de la magie à partir de l'élément du chaos.

— L'école n'est pas trop mal, marmonna-t-il en haussant les épaules, sans savoir quoi ajouter.

— Je suis étonnée que tu aies été accepté, dit Kylie en regardant la jambe de Cal.

Un silence inconfortable s'installa.

Il sentit monter une colère qu'il reconnut aussitôt. C'était exactement ce qu'il ressentait à son ancienne école quand personne ne le croyait capable de faire une quelconque activité physique. Aussi loin qu'il s'en souvienne, sa jambe gauche avait toujours été plus courte et plus faible que l'autre. Il ne pouvait poser son poids dessus sans souffrir, et aucune des innombrables chirurgies qu'il avait subies n'avait vraiment aidé. Son père lui avait toujours dit qu'il était né comme ça, mais maître Joseph lui avait donné une autre explication. « C'est la force du haut du corps qui compte, avait-il dit d'un air un peu hautain, sans trop savoir ce que cela voulait dire. »

Kylie hocha la tête et le regarda avec de grands yeux.

— Alors, c'est comment l'école de ballet?

— Difficile, répondit Cal. Tout le monde danse jusqu'à épuisement. On mange seulement des laits frappés aux œufs crus et des protéines de blé. Tous les vendredis, on a un marathon de danse, et l'élève qui reste en dernier a droit à une tablette de chocolat. De plus, on doit tout le temps regarder des films sur la danse.

Kylie ouvrit la bouche pour répondre, mais elle fut interrompue par Carnage qui sortait des buissons. Il tenait un bâton entre les dents, et ses grands yeux semblaient remplis de flammes orangées, jaunes et rouge vif. En voyant les yeux écarquillés de Kylie, Cal se rendit compte que Carnage devait lui paraître vraiment énorme. Et qu'il ne ressemblait manifestement ni à un chien ni à un autre animal de compagnie normal.

Kylie se mit à hurler. Avant que Cal puisse ajouter un mot, elle sortit du parc en courant et descendit la rue à toute vitesse, suivie tant bien que mal par son petit chien blanc qui ressemblait à une vadrouille.

Voilà ce qu'on appelait faire bonne impression auprès des voisins!

En retournant chez lui, Cal décida qu'après avoir menti à Kylie et lui avoir fait peur avec son loup, il pouvait oublier tous les bons points obtenus pour avoir ramassé les crottes de Carnage.

La colonne du Seigneur du Mal l'emportait pour aujourd'hui.

— Tout va bien? demanda Alastair en voyant le visage de Cal quand il referma la porte.

— Ouais, ça va, répondit Cal d'un air morose.

— Bien, fit Alastair en s'éclaircissant la gorge. Je me suis dit qu'on pourrait sortir ensemble. Ça te tenterait d'aller au cinéma?

Cal n'en croyait pas ses oreilles. Ils n'avaient pas fait grand-chose depuis qu'il était revenu pour l'été. Alastair, qui semblait d'une humeur massacrate, avait passé ses journées entre la salle de télévision et le garage, où il réparait de vieilles voitures et les faisait briller comme des neiges avant de les vendre à des collectionneurs. Cal, lui, avait fait sans enthousiasme quelques promenades en ville sur sa planche à roulettes. Plus rien ne lui semblait amusant comparativement au Magisterium.

Il commençait même à s'ennuyer du lichen.

— Quel film veux-tu aller voir? demanda Cal en se disant que les Seigneurs du Mal ne laissent pas les autres choisir les films.

Cela comptait sûrement pour quelque chose.

— Il y en a un nouveau. Avec des vaisseaux spatiaux, répondit Alastair au grand étonnement de Cal. Et peut-être qu'on pourrait laisser ton monstre à la fourrière en chemin et l'échanger contre un gentil caniche. Ou même un pit-bull. N'importe quoi qui n'aurait pas la rage.

Carnage regarda Alastair d'un air sinistre, ses drôles d'yeux tourbillonnants jetaient des lueurs de différentes couleurs. Cal repensa au petit chien ébouriffé de Kylie.

— Il n'a pas la rage! dit Cal en flattant la nuque de Carnage.

Le loup se laissa glisser par terre et se tourna sur le dos, la langue pendante pour que Cal lui gratte le ventre.

— Est-ce qu'il peut venir? Il peut nous attendre dans l'auto, si on laisse les vitres baissées.

— Certainement pas! répliqua Alastair en secouant la tête, les sourcils froncés. Attache ta chose dans le garage.

— Ce n'est pas une *chose*. Et je te parie qu'il aime le maïs soufflé, répondit Cal. Et les vers en gelée.

Alastair regarda sa montre et pointa le doigt vers le garage.

— Alors, tu pourras en rapporter à ta chose.

— Ce n'est pas une *chose!!!*

En soupirant, Cal mena Carnage dans le garage, où Alastair avait installé son atelier. C'était un grand espace — peut-être la plus grande pièce de la maison — qui sentait l'huile, l'essence et le vieux bois. Le châssis d'une Citroën, sans pneus ni sièges, était posé sur des blocs. Des manuels de réparation tout jaunis étaient empilés sur de vieux tabourets, et des phares étaient accrochés aux poutres du plafond. Un rouleau de câble était pendu au-dessus d'un assortiment de clés. Cal prit le câble et l'attacha au collier du loup sans serrer trop fort.

Il s'agenouilla devant Carnage.

— On sera bientôt de retour à l'école, murmura-t-il. Avec Tamara et Aaron. Alors, tout redeviendra normal.

L'animal gémit doucement, comme s'il comprenait. Comme s'il s'ennuyait du Magisterium autant que son maître.

Cal eut du mal à se concentrer sur le film, malgré les vaisseaux spatiaux, les extraterrestres et les explosions. Il ne pouvait pas s'empêcher de penser aux films qu'ils regardaient au Magisterium, où un magicien de l'air projetait des images sur le mur d'une grotte. Comme les films étaient contrôlés par les magiciens, il pouvait s'y produire des tas de choses. Il avait vu *La Guerre des étoiles* avec six fins différentes, et des films dans lesquels des élèves du Magisterium se retrouvaient sur l'écran en train de se battre contre des monstres, de conduire des autos volantes ou de se transformer en superhéros.

En comparaison, ce film-ci lui parut plutôt terne. Cal se concentra sur les parties qu'il aurait changées s'il avait pu, tout en avalant trois barbotines à la pomme verte et deux grands contenants de maïs soufflé au beurre. À côté de lui, Alastair fixait l'écran d'un air légèrement horrifié. Il ne se retourna même pas quand Cal lui offrit des bouchées aux arachides et au chocolat. Après avoir mangé seul toutes les friandises que son père avait achetées, Cal sentit qu'il avait pris nettement trop de sucre quand ils remontèrent dans la voiture.

— As-tu aimé ça? demanda Alastair.

— C'était bon, répondit Cal.

Après tout, son père avait choisi un film qu'il ne serait jamais allé voir de lui-même. Cal ne voulait pas lui donner l'impression qu'il ne l'appréciait pas.

— La partie où la station spatiale explose était vraiment super.

Il y eut un silence, pas tout à fait assez long pour être embarrassant, avant qu'Alastair reprenne la parole.

— Tu sais, il n'y a aucune raison pour que tu retournes au Magisterium. Tu as appris les bases. Tu pourrais t'exercer ici, avec moi.

Cal sentit son cœur se serrer. Ils avaient déjà eu cette conversation — ou des variantes de celle-ci — des centaines de fois, et cela ne se terminait jamais bien.

— Je pense que je devrais probablement y retourner, répondit Cal d'une voix aussi neutre que possible. J'ai déjà traversé la Première Porte, alors je dois finir ce que j'ai commencé.

— Ce n'est pas bon pour les enfants d'être sous la terre, dit Alastair d'un air plus sombre. Dans le noir comme des vers de terre. Ta peau est de plus en plus pâle et grise. Tes réserves de vitamine D sont en baisse. Ton corps perd de sa vitalité...

— Est-ce que j'ai vraiment l'air *gris*?

Cal se préoccupait assez peu de son apparence, du moment qu'il n'avait pas mis son pantalon à l'envers et que ses cheveux n'étaient pas droits sur sa tête. Mais avoir l'air gris, ça n'avait rien de réjouissant. Il regarda discrètement sa main, mais elle lui parut du même beige rosâtre que d'habitude.

Alastair, frustré, tourna dans leur rue, les mains crispées sur le volant.

— Qu'est-ce que tu aimes tant dans cette école?

— Et toi, qu'est-ce que tu aimais? demanda Cal d'une voix brusque. Tu y es allé aussi, et je sais que tu n'as pas toujours détesté ça. Tu as rencontré maman là-bas...

— En effet, dit Alastair. J'avais des amis là-bas. C'est ce que j'aimais de l'école.

C'était bien la première fois que son père reconnaissait qu'il avait aimé quelque chose à l'école de magie.

— Moi aussi, j'ai des amis, dit Cal. Je n'en ai pas ici, mais j'en ai là-bas.

— Tous les amis avec qui je suis allé à l'école sont morts maintenant, Cal, répondit Alastair.

Cal sentit les poils de sa nuque se hérissier. Il pensa à Aaron, à Tamara, à Celia... et il dut s'arrêter. C'était trop affreux.

Pas seulement l'idée qu'ils pourraient mourir.

Mais l'idée qu'ils pourraient mourir à cause de lui.

À cause de son secret.

Et du mal qui l'habitait.

Ça suffit! se dit Cal. Ils étaient arrivés à la maison. Cal eut l'impression que quelque chose clochait. Il lui fallut un certain temps pour comprendre ce qui n'allait pas. Il avait fermé la porte du garage, après avoir attaché Carnage à l'intérieur. Et pourtant, un grand carré noir se découpait maintenant dans la façade de la maison. La porte du garage était ouverte.

— Carnage!

Cal ouvrit la portière à la volée et faillit tomber sur l'asphalte quand sa jambe faible se déroba sous son poids. Il entendit son père l'appeler, mais il n'y fit pas attention.

Moitié boitant, moitié courant, il se précipita vers le garage. Le câble était toujours là, mais le bout était effiloché, comme s'il avait été coupé avec une scie, ou grugé par un loup aux dents tranchantes. Cal tenta d'imaginer Carnage seul dans l'obscurité du garage. À aboyer et à attendre que son maître lui réponde. Il eut un frisson. Carnage n'avait pas été attaché souvent pendant son séjour chez Alastair, et il avait probablement paniqué. Il avait peut-être grugé le câble avant de se ruer contre la porte jusqu'à ce qu'elle s'ouvre.

— Carnage! répéta Cal, d'une voix plus forte. Carnage, on est là! Tu peux revenir maintenant!

Il eut beau regarder dans toutes les directions, il ne vit pas son loup sortir des buissons ni des ombres qui commençaient à se former entre les arbres.

Il était tard.

Le père de Cal s'approcha. Il regarda le câble brisé et la porte ouverte, et poussa un soupir en passant une main dans ses cheveux grisonnants.

— Cal, dit-il doucement. Cal, il est parti. Ton loup s'est sauvé.

— Tu dis n'importe quoi! cria Cal en se tournant vers son père.

— Cal...

— Tu as toujours détesté Carnage! lança Cal. Tu dois être content qu'il soit parti!

Le visage d'Alastair se durcit.

— Je ne suis pas content que tu sois fâché, Cal. Mais en effet, ce loup n'était pas fait pour être un animal de compagnie. Il aurait pu tuer ou blesser gravement quelqu'un. Un de tes amis, ou même toi — Dieu nous préserve! J'espère seulement qu'il va se sauver dans les bois plutôt que de rester en ville pour attaquer des voisins.

— Tais-toi! s'écria Cal.

Il y avait quand même quelque chose de vaguement réconfortant dans la pensée que, si Carnage dévorait quelqu'un, Cal réussirait peut-être à le retrouver dans la commotion qui s'ensuivrait.

Cal repoussa fermement cette idée en l'inscrivant dans la colonne du Seigneur du Mal. Les pensées de ce genre ne servaient à rien. Il devait retrouver Carnage *avant* qu'il ne se passe quelque chose d'épouvantable.

— Carnage n'a jamais fait de mal à personne, dit-il plutôt.

— Je suis désolé, Cal, répondit Alastair, qui paraissait sincère à la grande surprise de Cal. Je sais que tu as toujours voulu un animal de compagnie. Peut-être que si je t'avais laissé garder ce rat-taupe nu...

Alastair soupira de nouveau. Cal se demanda si son père l'avait empêché de garder le petit animal parce que les Seigneurs du Mal ne devraient pas avoir d'animaux de compagnie. Parce que les Seigneurs du Mal n'aiment rien, et surtout pas les créatures innocentes comme les animaux. Comme Carnage.

Carnage devait être terriblement effrayé. Il n'avait jamais été seul depuis que Cal l'avait adopté, bébé.

— S'il te plaît, supplia Cal. S'il te plaît, aide-moi à le chercher.

Alastair hocha la tête, les mâchoires serrées.

— Monte dans l'auto. On va l'appeler en roulant lentement dans le quartier. Il n'est peut-être pas allé très loin.

— D'accord, répondit Cal.

Il jeta un coup d'œil vers le garage avec l'impression d'avoir négligé quelque chose, comme s'il suffisait qu'il fixe la porte béante assez longtemps pour que son loup réapparaisse.

Mais ils eurent beau faire le tour du pâté de maisons plusieurs fois en appelant l'animal, ils ne trouvèrent aucune trace de Carnage. Comme il faisait de plus en plus noir, ils rentrèrent à la maison. Alastair prépara des spaghettis pour le souper, mais Cal fut incapable d'en avaler une seule bouchée. Il fit promettre à son père de l'aider à préparer des affiches « CHIEN PERDU » pour tenter de retrouver Carnage le lendemain, même si Alastair était d'avis qu'une image de Carnage risquait de faire plus de tort que de bien.

— Les animaux possédés-du-chaos ne sont pas faits pour vivre avec les humains, Cal, dit Alastair après avoir débarrassé l'assiette à laquelle son fils n'avait pas touché. Ils ne s'intéressent pas aux gens. Ils en sont *incapables!*

Cal ne répondit pas. Il alla se coucher la gorge serrée, rongé par l'inquiétude.



Cal fut tiré de son sommeil agité par un petit gémissement aigu. Il se redressa en sursaut et attrapa Miri, la dague qu'il gardait toujours sur sa table de nuit. Il glissa ses jambes hors du lit, et le plancher froid sous ses pieds le fit sourciller.

— Carnage? chuchota-t-il.

Il eut l'impression d'entendre un nouveau gémissement lointain. Il jeta un coup d'œil par la fenêtre, mais dans l'obscurité, il ne put distinguer que les silhouettes des arbres du jardin.

Il se faufila dans le couloir. La porte de la chambre de son père était fermée, et il ne vit pas de lumière au ras du plancher. Cal savait qu'Alastair pouvait quand même être encore debout. Il lui arrivait de rester éveillé toute la nuit, à réparer des choses dans son atelier.

— Carnage? répéta Cal à voix basse.

Il n'entendit pas de réponse, mais il avait la chair de poule. Il *sentait* que son loup n'était pas loin, inquiet et effrayé. Sans pouvoir s'expliquer pourquoi, Cal s'avança dans le couloir et se dirigea d'instinct vers l'escalier qui menait à la cave. Il avala péniblement sa salive, agrippa Miri et se mit à descendre.

Il avait toujours été un peu intimidé par cette cave, pleine de vieilles pièces d'automobiles, de meubles brisés, de maisons de poupées et de poupées à réparer, ainsi que de jouets mécaniques anciens qui se mettaient à vrombir de temps en temps comme s'ils revenaient à la vie.

Il aperçut un rai de lumière jaune au bas de la porte qui menait à une salle d'entreposage remplie, elle aussi, de bric-à-brac qu'Alastair n'avait pas encore trouvé le temps de réparer.

Cal prit son courage à deux mains, traversa la cave en boitillant et poussa sur la porte pour l'ouvrir.

La porte ne bougea pas. Alastair l'avait verrouillée.

Cal sentit son cœur battre à toute vitesse.

Pourquoi son père aurait-il bloqué l'accès à un tas de vieilleries à moitié réparées?

— Papa? appela-t-il, le visage contre la porte.

Alastair était-il à l'intérieur, pour une raison ou pour une autre?

Mais le son qu'il entendit de l'autre côté n'avait rien à voir avec son père. Cal sentit la fureur l'envahir, terrible et étouffante. Il glissa la lame de sa dague entre la porte et le cadre pour faire sauter le verrou.

Après un moment de tension, la pointe de Miri appuya au bon endroit et le verrou céda. La porte s'ouvrit.

Le fond de la cave ne ressemblait plus au souvenir qu'en avait Cal. Le fouillis avait été dégagé pour faire place à un espace qui ressemblait à un bureau de magicien très rudimentaire. Un bureau était placé dans un coin, entouré de piles de livres de différentes époques. Il y avait un petit lit au fond, dans l'autre coin. Et, au centre de la pièce, attaché par des chaînes et bâillonné par une horrible muselière de cuir, Carnage était couché par terre.

Le loup bondit vers son maître en gémissant, aussitôt arrêté par ses chaînes. Cal tomba à genoux et se mit à fouiller dans la fourrure de Carnage pour tenter de détacher son collier. Il était tellement content de voir son loup, et tellement enragé par ce que son père avait fait, que le détail le plus important du décor lui échappa momentanément.

Mais en parcourant la pièce pour voir où Alastair aurait pu laisser la clé, il vit enfin ce qu'il aurait dû remarquer dès le début.

Il y avait aussi des fers attachés au petit lit contre le mur du fond.

Des fers de la bonne grandeur pour un garçon de treize ans.